

Au Congrès Eucharistique de Londres (1908), le P. X. Le Bachelet, de la Compagnie de Jésus, présenta un rapport solidement documenté sur le Vénérable Bède considéré comme témoin de la foi eucharistique et de la pratique de la Sainte Communion dans l'Eglise anglo-saxonne. Personnellement le pieux docteur fut un apôtre de la Communion fréquente, "entendue", nous dit le rapporteur, "dans la plénitude du mot". C'est ainsi que, dans une lettre célèbre, il recommandait à saint Ecgbert, archevêque d'York, de veiller à ce qu'on enseignât aux fidèles qu'"il est salutaire pour toute sorte de chrétiens de recevoir tous les jours le corps et le sang du Seigneur". Le grand moine ajoutait: "Vous le savez bien, cette pratique est en usage dans l'Eglise du Christ en Italie, en France, en Afrique, en Grèce, et dans tout l'Orient(1)."

Telle était donc, au VIII^e siècle, dans l'Eglise, en France notamment, la pratique des fidèles touchant la Communion: on communiait fréquemment, on communiait tous les jours.

Mais où en était l'Angleterre? le P. Le Bachelet ne l'a pas dit à Westminster, peut-être pour n'attrister personne. Toutefois, à la suite de sa belle et forte étude, il a publié quelques documents qui sont d'importance. Or, nous lisons dans le premier, c'est-à-dire dans la lettre du moine de Jarrow à saint Ecgbert, qu'en ce temps-là les laïques anglo-saxons ne fréquentaient presque plus la Table Sainte. Comment expliquer cet état douloureux? Et qui donc en était responsable? L'apostolique bénédictin répond: "Ceux à qui incombe le devoir d'enseigner. Leur négligence, leur incurie a tout perdu(2)." Et cependant, ajoute-t-il avec mélancolie, innombrables sont les âmes innocentes, enfants purs, jeunes gens purs, jeunes filles vierges, et de bons vieillards, et des époux qui ne demandent qu'à être instruits de leurs obliga-

(1) Quam salutaris sit omni christianorum generi *quotidiana* dominici corporis ac sanguinis *perceptio*, juxta quod Ecclesiam Christi per Italiam, GALLIAM, Africam, Græciam, ac totum Orientem solerter agere nosti.

(2) Quod videlicet genus religionis, ac Deo devotæ sanctificationis tam longe a cunctis pene nostræ provinciæ laicis per incuriam docentium quasi prope perigrinum abest...